

## Col 3, 4-11/ Lc 17, 12-19

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui fait partie des nombreux récits de guérison dont sont constitués les quatre Évangiles. Guérisons miraculeuses qui nous impressionnent tant, et à juste titre, car elles sont l'œuvre de la toute-puissance du Seigneur. Une toute-puissance bien réelle, car elle est celle de Celui qui créa le ciel et la terre. « *Que Tes œuvres sont grandes, Seigneur, Tu as tout créé avec sagesse ; la terre est remplie de tes créatures* », avons-nous prié hier soir avec le psaume 103, comme à chaque début de l'office de vêpres. Le Christ a en effet pris notre nature humaine sans renoncer en rien à sa divinité, égale à celle du Père et du Saint-Esprit au sein de la Sainte Trinité, et c'est par sa main que le monde a été créé (le Père a deux mains, nous dit St Irénée : le Fils et le Saint-Esprit). Dans son humanité, il reste d'ailleurs le maître de toute la création, celle-ci lui obéissant comme le montre, entre autres, l'épisode de la tempête apaisée (Mt 8, 23-27).

Mais cette toute puissance s'exprimant dans des miracles bien réels ne doit pas nous cacher une réalité tout aussi importante. Notre désir de merveilleux, trouvant sans doute son origine dans les difficultés de notre vie terrestre et notre nostalgie du paradis perdu, pourrait nous masquer que **la toute-puissance de notre Dieu est d'abord la toute puissance de l'Amour**. Faire appel, dans nos détresses au Dieu de la seule toute puissance, sans prendre conscience que celle-ci ne peut être rien d'autre qu'une force brutale et impersonnelle, c'est faire appel à une idole qui doit être démasquée et déconstruite. Or, ne tombons-nous pas régulièrement dans ce piège ?

Jésus ne fait pas de ses guérisons de simples manifestations de sa toute-puissance. Même si, rappelons-le, celle-ci est bien réelle, Il nous dit aussi autre chose. L'appel à la seule toute-puissance implique de s'en remettre totalement à celui qui détient la force, en se dédouanant de notre propre responsabilité. La toute-puissance obtient ce qu'elle veut en s'imposant avec brutalité. Elle ne demande rien à ce sur quoi ou sur qui elle agit, sur son pouvoir et sa force repose sa légitimité. Elle est seule à exister et sa seule existence réduit à néant ce qui n'est pas elle.

Tel n'est pas notre Dieu, le Dieu d'Amour, le Dieu Trinitaire. Tel n'est pas l'Amour personnifié dans Jésus, Celui qui guérit les dix lépreux. Le Dieu des chrétiens n'est pas retiré dans sa divinité, sans contact avec sa Créature. Au contraire, celle-ci lui importe au plus au point et c'est pour cela qu'Il vient la guérir. Relisons sans fin ce passage de l'épître de St Paul aux Philippiens qui résume les grands principes de notre foi : « *(Jésus-Christ), Lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en*

*devenant semblable aux êtres humains. Reconnu comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. » (Ph 2, 5-8). L'Amour Trinitaire, celui qui unit les trois personnes de la Sainte Trinité, celui qui est personnifié dans le Dieu/homme Jésus, celui qui est notre modèle dans nos relations interpersonnelles implique un dialogue, une réciprocité. Dieu et l'homme, sa créature, ont pour vocation d'échanger, de se rencontrer, pour au final se connaître de la façon la plus intime. « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Et le Fils de l'homme pour que tu t'en souviennes ? » nous dit le Psaume 8. Mais pour qu'il y ait échange et dialogue, personne ne doit s'imposer. Et notre Dieu ne s'impose pas, mais il attend avec patience notre réponse à son œuvre d'Amour, respectant de façon si totale notre liberté que celle-ci peut l'ignorer ou même le refuser. Les dix lépreux d'aujourd'hui nous donnent l'exemple des deux attitudes possibles. Neuf lépreux s'adressent au Dieu tout-puissant, reçoivent ses bienfaits mais n'engagent aucune autre relation que leur demande. Seul le dixième revient sur ses pas pour rendre grâce à Dieu, et par cette action de grâce, par sa réponse à l'initiative de Dieu, il commence à entrevoir le mystère du Dieu d'Amour. Par l'échange qui commence à s'instaurer entre le Seigneur et lui, ce lépreux nous indique la voie de la vie chrétienne, la voie de la prière, la voie de l'action liturgique : recevoir les dons que Dieu nous offre et en retour, lui offrir notre action de grâce.*

Méditons, approfondissons sans cesse ce que nous dirons tout à l'heure au moment le plus intense de la Divine Liturgie : « ***Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons, en tout et pour tout*** ».

Amen